

COMPAGNIE PROPOS / DENIS PLASSARD

REVUE DE PRESSE

Les cadavres se regardent dans le miroir



photo : Frédéric Massé

« Un spectacle millimétré »
HAUTE PROVENCE Info - 8 octobre 2010

L'AGENDA PUYDOMOIS

N°167- du 16 au 29 mars 2011



Les cadavres se regardent dans Le miroir

Denis Plassard a beau être chorégraphe, il aime surprendre en amenant de nouvelles saveurs, ne jamais être où on l'attend, ne jamais non plus proposer des spectacles routiniers, où tout est annoncé d'avance. Non, Denis Plassard n'est pas magicien mais ses surprises sont attendues à chacune de ses chorégraphies. Avec "Le terrier", le chorégraphe a été capable de faire danser sur du Kafka ou sur les émissions radio de Daniel Mermet avec "Ondes de choc". De se dédoubler pour "Derrière la tête". Ou de monter "L'affaire de la rue de Lourcine" de Labiche avec des danseurs hip-hop et des voix préenregistrées.

Voici donc l'ultime chorégraphie, "Les cadavres se regardent dans le miroir". D'ordinaire, un chorégraphe utilise le mouvement, c'est clairement inscrit dans son cahier des charges. Mais cela fait très longtemps que Denis Plassard s'interroge sur le mouvement et, avec cette nouvelle création, il va le stopper en se basant sur un principe tout aussi proche des romans-photos que des cases de bandes dessinées. Quatre décors, quatre cases, occuperont le plateau tandis que, dans une cinquième, ont pris place les musiciennes du quatuor Tercea jouant Beethoven. Par une série de fondus au noir, quatre personnages vont vivre une aventure, tour à tour figés dans des postures qui vont faire avancer l'histoire. C'est un véritable roman-photo, avec son lot de bluettes et de rebondissements, qui se déroule sous nos yeux. On pourra aussi y voir une adaptation moderne de Blanche-Neige, avec ses pommes, ses miroirs et ses nains. Le chorégraphe pousse l'originalité jusqu'à composer de véritables plans de cinéma, avec des lumières léchées dignes des meilleurs polars inspirés de l'expressionnisme. Les personnages seront paralysés, parfois dans des gestes à la limite du déséquilibre, et le resteront. Puis, grâce à une pomme magique, ils pourront à nouveau se mouvoir dans cet univers comme coagulé. On parlait de magie, non ?

LE DAUPHINE LIBERE

20 janvier 2011

Quand le théâtre se fait roman-photo

Avec « Les cadavres se regardent dans le miroir » [...], Denis Plassard met en scène quatre comédiens dirigés comme des mimes muets et immobiles. Un pari audacieux et une mise en scène au cordeau [...]. Une voix off avec un fond de grésillement délicieusement rétro annonce les différentes séquences [...].

La salle [...] a réagi dans un tonnerre d'applaudissements [...] pour saluer les protagonistes et les voir enfin bouger et sourire tout fraîchement sortis de leur boîte, ingénieux dispositif scénique qui se présente comme un livre ouvert.

BEAUX QUARTIERS

Hiver 2011

Plassard fait bouger le roman-photo

Le chorégraphe et danseur Denis Plassard adore innover. Il nous épate une fois encore avec ce drôle de roman-photo dansé pour quatre interprètes et un quatuor à cordes. L'exploit : donner une impression de mouvement avec des danseurs aux corps totalement figés. Les photographies en trois dimensions se succèdent, entrecoupées de passages dans le noir, enchaînant les péripéties les plus foudroyantes – une partie de l'histoire, inspirée de Blanche-Neige, se déroule dans l'obscurité au son de la musique de Beethoven jouée en live. Des cadavres dans le miroir, drôles et décalés !

EXPRESSIONS VENISSIEUX

24 septembre 2010

Théâtre de Vénissieux : La surprise du chef

Si Denis Plassard avait eu son propre restaurant, sûr que les surprises du chef auraient été au menu tous les jours. Denis a beau être chorégraphe, il aime surprendre en amenant de nouvelles saveurs, ne jamais être où on l'attend, ne jamais non plus proposer des spectacles routiniers, où tout est annoncé d'avance. Non, Denis Plassard n'est pas cuisinier mais ses surprises sont attendues à chacune de ses chorégraphies. Il a déjà été capable de faire danser sur du Kafka avec "Le terrier" et sur les émissions radio de Daniel Mermet avec "Ondes de choc". De se dédoubler pour "Derrière la tête". Ou de monter "L'affaire de la rue de Lourcine" de Labiche avec des danseurs hip-hop et des voix pré-enregistrées. Les Vénissiens connaissent sa riche cuisine, lui qui a mijoté la plupart de ses créations sur la scène du Théâtre de Vénissieux depuis une quinzaine d'années. Néanmoins, ils vont être à nouveau surpris par sa petite dernière, "Les cadavres se regardent dans le miroir". D'ordinaire, un chorégraphe utilise le mouvement, c'est dans son cahier des charges. Cela fait très longtemps que Denis Plassard s'interroge sur celui-là et, ici, il va le stopper en se basant sur un principe tout aussi proche des romans-photos que des cases de bandes-dessinées.

Quatre décors, quatre cases, occupent le plateau tandis que, dans une cinquième, ont pris place les musiciennes du quatuor Tercea jouant Beethoven. Par une série de fondus au noir, quatre personnages vont vivre une aventure, tour à tour figés dans des postures qui vont faire avancer l'histoire. C'est un véritable roman-photo, avec son lot de blquette et de rebondissements, qui se déroule sous nos yeux. On pourra aussi y voir une adaptation moderne de Blanche-Neige, avec ses pommes, ses miroirs et ses nains.

Plassard pousse l'originalité jusqu'à composer de véritables plans de cinéma, avec des lumières léchées dignes des meilleurs polars inspirés de l'expressionnisme. Le chorégraphe est intelligent et il ne veut pas laisser tomber en cours de route sa ligne claire. Malgré une tentation digne de Saint-Antoine, passant par une pomme magique qui permet aux danseurs de se mouvoir dans cet univers bizarrement coagulé, Denis revient vite à son propos. Les personnages seront paralysés, parfois dans des gestes à la limite du déséquilibre, et le resteront.

Certes, ce parti pris a ses limites. Le spectateur peut parfois perdre le fil du récit. Mais le risque de la chorégraphie, la performance des interprètes, la beauté de la musique et des images emportent le morceau. C'est une belle surprise du chef que nous a cuisinée Denis !

Jean-Charles Lemeunier

BIENNALE DE LA DANSE

DENIS PLASSARD FAIT UN ARRÊT SUR IMAGES

Sur le papier, c'est peut-être la pièce la plus stimulante

mais aussi la plus périlleuse de cette Biennale de la danse. Le chorégraphe lyonnais Denis Plassard a imaginé un spectacle entier sous forme de roman-photo, soit une succession d'images arrêtées réalisées en direct par ses danseurs, avec un noir entre chaque tableau. « Au-delà de la fascination pour l'image et la photo, l'idée est de travailler sur le mouvement qui ne se voit pas, que le spectateur imagine ce qui se passe entre chaque image » explique le chorégraphe. « Les cadavres se regardent dans le miroir », c'est le titre de la pièce, enchaîne environ 1000 photos et raconte l'histoire improbable de deux voisins de palier, dans la France des années 50, troublés par l'arrivée d'un détective privé et d'une sulfureuse vendeuse de pommes. « Le point de départ, c'est l'histoire de Blanche-Neige que j'ai complètement retrafiquée » ajoute Denis Plassard. Il a aussi fait appel à un quatuor à cordes présent sur scène pour jouer du Beethoven, car selon lui « la présence vivante des musiciens rend encore plus troublante les images figées composées par les danseurs ».

Guillaume Beraud



© Christian Ganet

« Les cadavres se regardent dans le miroir » de Denis Plassard, est créé de jeudi à samedi à 20h30 au théâtre de Vénissieux.